

La délinquance juvénile en Algérie. Approche anthropologique.

Approche comparative de la prise en charge des mineurs garçons au centre de rééducation de Sayada (Mostaganem) et mineurs filles au centre de rééducation de Gambetta

Bouterfa Fatima Zohra

Maitre assistant B Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem Algérie

Le phénomène de la délinquance est actuellement au centre des préoccupations sociales, politiques, psychologique et scientifiques. La délinquance est la transgression d'une loi civile, ce qui est passible de sanctions pénales. C'est un problème qui touche la société et l'individu surtout lorsqu'il s'agit d'inadaptation sociale.

De nombreuses études scientifiques, notamment en sociologie, en psychologie, en criminologie (ou en droit), donnent, une définition particulière à ce phénomène. La psychologie l'étudie en se penchant sur les causes psychiques du comportement et la considère comme « *la résultante d'un problème beaucoup plus profond que le simple trouble comportemental* » (Pelletier, cours Délinquance et criminalité, 1998). Pour la sociologie, elle est un éloignement des normes d'un point de vue social, et sera défini ainsi : « [...] *violation des normes institutionnalisées partagées et reconnues comme légitimes à l'intérieur du système social.* » (Fréchette & Leblanc, 1987, p.18). Le droit traite la délinquance comme « [...] *l'ensemble des infractions commises, dénoncées, poursuivies et sanctionnées d'une peine [...] des actes dont la détection, par les agents de régulation sociale, peut se traduire par une sanction formelle pour la personne qui les commet.* » (Fréchette & LeBlanc, 1987, p.19).

De nombreuses études ont été réalisées sur la délinquance juvénile, ainsi, de nombreux chercheurs se sont-ils penchés sur la question. Nous citons Felix Voisin, qui a adopté une approche anthropologique dans son étude de la délinquance, il a, entre autres, détaillé de nombreuses observations sur les forçats condamnés pour meurtres et son travail nous révèle d'importantes remarques sur la criminalité des Algériens et des Corses⁽¹⁾.

Cesar Lombroso, l'un des fondateurs de la criminologie moderne qui conçoit le criminel comme un infra-individu qui vient au monde avec le crime, inscrit de façon indélébile dans ses gènes⁽²⁾.

Les travaux sociologiques français et allemands, ceux de Durkheim, de Weber ou de Mauss, sont structurés autour du rapport interactionnel psychologique et social d'une part et l'individu et le collectif d'autre part. En effet, la conception de la sociologie chez Ibn Khaldoun, a conduit Durkheim à réaliser sa fameuse enquête sur le Suicide qui a contribué dans l'étude de la sociologie criminelle⁽³⁾.

Il convient d'indiquer que la plupart des sociétés, y compris la société algérienne, s'intéressent aux questions d'inadaptation et de déviance juvénile; afin de les intégrer et d'envisager une prévention.

En Algérie, La délinquance juvénile est un mal qui a pris de l'ampleur, surtout ces dernières années. Détachement familial, « *fugues, vols, prostitution, alcoolisme, toxicomanie, trafics, délits,*

immigration clandestine et crimes sont autant d'infractions commises par ces adolescents qui sortent à peine du monde de l'enfance »⁽⁴⁾.

A cet effet et pour apporter plus d'illustrations à nos propos, nous nous appuyons sur des statistiques qui vont nous permettre principalement de mesurer l'ampleur de la délinquance dans la société algérienne. Elles nous donnent une approche panoramique de la délinquance dans tous les axes ; genre, âge, etc. Cependant nous pouvons noter que le taux de la délinquance se manifeste avec une prévalence élevée dans la population des jeunes. (Une évolution de plus de 56 % entre 1998 et 2002 est observée)⁽⁵⁾.

Partant de là, nous pouvons justifier ce développement du phénomène de la délinquance par le changement social qui a touché les structures économiques, sociales, culturelles et familiales et qui entraîne aussi une modification de la situation de la femme. Cette femme aujourd'hui a plus de possibilités et de raisons pour sortir, pour travailler, et se trouve, de ce fait un être « *tour à tour valorisé et devient un concurrent sérieux sur le marché de travail et crée un malaise dans la société mâle qui voit ces êtres lui échapper un à un* » comme le signale Pr.Mimouni⁽⁶⁾.

Parallèlement à l'évolution sociale, la femme et plus précisément la jeune fille, subit d'autres influences que celles de sa famille, des valeurs et des normes de sa société ; nous pouvons citer le déplacement, le contact avec la civilisation occidentale, le refus des contraintes, les attitudes de révoltes, etc. Et tout ce cumul de facteurs favorise un glissement vers le chemin de la délinquance.

Aussi, sommes-nous arrivés à de nombreuses interrogations sur cette délinquance ; et nous nous demandons principalement : Comment est perçue la délinquance juvénile des filles au sein de la société algérienne ? Est-elle perçue de la même manière pour les garçons et dans la même situation ?

À partir de ce questionnement posé, il s'agit de nous renseigner sur les recherches déjà réalisées sur ce thème.

Commençons par les travaux maghrébins qui se penchent sur la délinquance du point de vue sociologique, tel que la recherche de Rachid Ringa qui était centrée principalement sur les problèmes de la jeunesse et les politiques d'intervention sociale et judiciaire. Le but de son travail⁽⁷⁾, est de démontrer que le jeune délinquant est, en générale, victime de son milieu et que la société est en effet souvent la première responsable des fautes que l'on impute à la jeunesse, car elle n'offre pas toujours aux jeunes tout ce qu'ils sont en droit d'attendre : participation à la vie collective, possibilité d'acquérir un emploi et d'occuper leurs loisirs (équipement sportif, maison de jeunes).

Citons une autre étude qui a été effectuée dans le centre de rééducation de Gdyel (Mokadem Khadija)⁽⁸⁾ il y a été question de chercher les facteurs et les causes qui entraînent une délinquance, et les mécanismes de défenses utilisés par la personnalité du délinquant, et elle avance comme facteurs primordiaux les problèmes familiaux, le manque de confiance, l'enfance délaissée, la pauvreté, le terrorisme, la male-vie, le chômage, sans oublier les enfants de la rue qui sont soit orphelins de pères et de mère, soit ils ont subi des violences sexuelles, ou ont été victimes d'inceste, plus généralement des filles qui ont été violées par le père ou le beau-père, chose qui favorise la délinquance féminine et

qui favorise la pratique de la prostitution comme un travail, un métier, ou un moyen de survie, l'augmentation des agressions, l'alcool, etc.

Les travaux récents qui se sont intéressés aux comparaisons entre les groupes sexués et à la délinquance féminine⁽⁹⁾ montrent que cette dernière reste généralement plus limitée et moins grave que la masculine mais conjointement on constate un "rattrapage" de certaines filles par rapport aux garçons en matière de production violente et délinquante⁽¹⁰⁾ et Selon Berguel, le phénomène de la délinquance reste caché dans la société, il affirme que « *L'activité criminelle des femmes existe depuis des siècles. Elle était jusqu'alors restée cachée, comme les femmes dans la société.* »⁽¹¹⁾, tandis que les garçons sont plus encouragés à se battre.

Il convient d'aborder l'étude de Mme Sebaa qui a relevé l'incapacité de la société à comprendre ces jeunes adolescents et adolescentes, qu'elle enferme dans des catégories rigides et normatives⁽¹²⁾.

A partir des résultats des études qui ont été réalisées auprès des jeunes délinquants et délinquantes, l'objectif de notre étude est de mieux situer la délinquance juvénile féminine et masculine dans la société algérienne, donc il s'agit de faire une approche comparative des garçons délinquants et des jeunes filles délinquantes non seulement pour comparer les taux de délinquance mais pour comprendre les différences sexuées dans les dynamiques explicatives de cette dernière.

En effet, nous allons nous intéresser plus particulièrement aux rapports sociaux qui s'organisent autour de chaque délinquance dans les processus de socialisation et leurs interactions quotidiennes, pour être plus précis, il s'agira d'observer la vie en institution.

Ce disant, nous nous sommes retrouvés face aux interrogations suivantes :

Quels sont les types de délits et de crimes commis par les filles et ceux commis par les garçons ?

Quelles sont les principales différences entre la prise en charge dans le CSR⁽¹³⁾ garçons et le CSR filles?

Filles et garçons souffrent-ils des mêmes difficultés d'adaptation dans les CSR ?

Méthodologie

Notre approche est basée sur des enquêtes de terrains.

Une enquête qualitative par entretien

Notre enquête se déroule dans le centre de rééducation de Sayada, à Mostaganem (pour les jeunes garçons) et le centre de rééducation Gambetta d'Oran (pour les jeunes filles) les jeunes sont âgés de 12 à 18 ans.

Le centre de rééducation est un moyen de redressement pour les jeunes mineurs qui ont commis un délit. La majorité de ces jeunes sont dans des situations préventives, ils attendent d'être jugés. Ils passent à faire une activité ; de menuiserie, du sport ou bien ils attendent la visite de leurs parents. Généralement, ces jeunes supportent mal le vécu quotidien, même avec l'existence de moyens de distraction (TV, playstation)

Or, pour compléter notre travail, nous avons tenté des enquêtes par voie de questionnaires qui interrogent l'ensemble du personnel et des mineurs des CSR étudiés.

Au préalable, il nous semble nécessaire de présenter l'environnement dans lequel s'effectue l'enquête.

Présentation du centre de rééducation de Mostaganem CSR Sayada :

Le centre de rééducation de Sayada se situe à 2 Km de la ville de Mostaganem, où il occupe 6Ha de superficie, Il accueille les mineurs entre 12 et 18 ans, qui y sont transférés par les autorités judiciaires de la ville de Mostaganem. Il peut accueillir des enfants venus d'autres régions d'Algérie, il est considéré comme un établissement pilote.

L'effectif du centre : la capacité du centre est de 120 jeunes

Présentation du centre de rééducation d'Oran CSR Gambetta :

L'entrée du CSR fille est commandée par une porte en fer équipée d'un petit bureau. L'établissement comporte un étage peint en différents couleurs. Il peut accueillir 40 filles dont l'âge oscille entre 12 et 18 ans. Dans la plupart des cas, les parents ne rendent pas visite à leurs filles.

La vie en institution : nous cherchons à relever des observations précises sur le mode de vie dans l'institution (CSR garçons, CSR filles), essentiellement sur le fonctionnement, le comportement des jeunes, des éducateurs, des différents personnels ; nous étudierons les activités : activités pratiquées en temps libre, la télévision, le cinéma, le type de musique écoutée, les films, etc.

Aussi, nous sera-t-il nécessaire de prendre en considération, dans notre investigation, les menus, les repas, les loisirs, les activités scolaires, les activités de formations professionnelles. Nous cherchons à cerner le vécu des jeunes, leurs opinions et leurs avis sur le centre, les éducateurs, comment le jeune (garçon/fille) perçoit-t-il son séjour au CSR, durant son séjour est-il affecté par : le positif, le négatif, les souffrances, les maltraitances, etc.

C'est en ayant recours au questionnaire du projet du PNR⁽¹⁴⁾ que nous tenterons de construire notre questionnaire qui vise à resituer le (la) délinquant(e) dans son milieu social et culturel : comment sont-ils perçus, comment ce milieu discrimine-t-il filles et garçons ? Quelles sont les conséquences des conduites délinquantes sur l'entourage familial et social ? Quels sont les rapports qu'ils entretiennent avec leurs parents, l'existence de facteurs pathogènes tels que : alcoolisme, drogue, tabac, etc. Nous nous pencherons aussi sur la vie et le parcours des adolescents : leurs rapports à l'école, leurs regards vers les comportements agressifs, les fugues, les crimes, les vols, etc. Leurs souffrances, leurs difficultés, ce qu'ils ressentent, ce à quoi ils pensent, ce qu'ils vivent, etc.

Lors de notre enquête de terrain, nous avons mené plusieurs entretiens au CSR (Garçon /fille) : Directeur, directrice, éducateur, agent polyvalent, psychologue, pédagogue, à cet égard, quelques réponses reçus vont nous permettre de dégager certaines représentations générales.

Après la collecte des questionnaires et l'analyse des entretiens, nous avons procédé à une mise en corrélation des réponses reçues. Bien entendu, le cas de la question de la délinquance féminine nous avons constaté que certaines réponses apparaissent sous des formules différentes « *un délit commis par une fille est différent s'il est commis par un garçon* », « *la fille délinquante est mal perçue dans notre société* », « *ce n'est pas facile d'être une fille dans cette société* ». Ou réagissent souvent avec des mots

identiques « les filles sont dangereuse », « c'est très risqué de travailler avec une fille ». Il nous semble que l'on peut caractériser ces deux impressions dont l'une est positive (la fille est victime) et l'autre négative (La fille est accusée)

Dans ce contexte, nous avons également recueilli de nombreuses remarques propos en ce sens.

La première visite du CSR fille nous a laissé l'impression d'un établissement plus petit que les CSR garçons, on observe dans ce cas une différence fondamentale du type de construction à l'évidence cela produit plus ou moins une discrimination à l'égard des filles.

Nous avons affirmé dans notre étude les résultats de Sebaa que la plupart des délits sont genrés⁽¹⁵⁾ et nous avons observé que ceux commis par les garçons sont: vol, trafic et usage de stupéfiants, coups et blessures volontaires et pour les filles: danger moral, vagabondage, prostitution et vol.

Il est à noter aussi que pour les deux CSR garçons et filles, il existe un manque au niveau du personnel spécialisé pour l'encadrement des pensionnaires, notamment au CSR Sayada dans lequel il y a une absence totale du recrutement du personnel, à titre d'exemple le responsable de l'atelier de la soudure exécute les tâches qui reviennent à un éducateur spécialisé !

Etant donné que la formation professionnelle et l'enseignement au CSR sont des activités s'inscrivant dans la stabilisation socioprofessionnelle, nous avons mentionné que les types d'activités en CSR dépendent du genre.

Certaines activités sont pensées comme spécifiquement féminines : métier de cuisine et couture « c'est une action intéressante et ces filles font des merveilles » nous a dit la directrice, la peinture « Heureusement *qu'Elles sont au moins occupées à faire quelque chose et elles nous foutent la paix !* » nous disait l'éducatrice, d'autres comme spécifiquement masculines : la soudure et la menuiserie, d'autres encore comme indifférenciées telle que l'informatique « *Au moins on a quelque chose à faire* , on s'ennuie pas » nous a dit un mineur.

L'analyse des entretiens et la mise en comparaison de la prise en charge des CSR filles et garçons nous apprend que la majorité des filles délinquantes sont profondément marquées par les conditions défavorisées de leurs parents tels que la prostitution, le vol, la drogue, etc. Tandis que les garçons délinquants sont issus de familles vivant des situations frustrantes tel que la séparation de leurs parents, la pauvreté ou le chômage, ce qui favorise un changement dans leur mode de vie et aussi dans leur comportement et une dérive vers la délinquance.

Référence :

1. Anissa Brahim Errahmani, l'adolescence délinquante entre responsabilité et fatalité, Office des Publications Universitaires, Alger, 2010.
2. Cf. Lombroso, C. « discours d'ouverture au VI^e congrès d'anthropologie criminelle » in Archives d'anthropologie criminelle, 1906, pp, 665-671.
3. Anissa Brahim Errahmani, l'adolescence délinquante entre responsabilité et fatalité, Office des Publications Universitaires, Alger, 2010.

4. Amel Bouakba, La délinquance juvénile - Un phénomène difficile à maîtriser, Allafrika, 13 Février2008, <http://fr.allafrika.com/stories/200802130482.html>, consulté le 13 décembre 2011.
 5. Conseil national économique et social, rapport ; protection de la jeunesse : délinquance des mineurs, mai 2003
 6. Badra-Moutassem-Mimouni, Contribution à l'étude des carences soins maternels chez l'enfant algérien, thèse de doctorat 3^{ème} cycle, 1980.
 7. Rachid Ringa, regards sociologiques sur la délinquance juvénile au Maroc, éd.1998, Mohammedia, Maroc
 8. Khadidja-mokadem, les dimensions psychologiques et sociales chez l'adolescent délinquant .Etude descriptive au centre de rééducation Gdyel
 9. Robert Cario, Les femmes résistent au crime, Paris, L'Harmattan, 1999
 - 10.Nadine Lanctôt, « La délinquance féminine : l'éclosion et l'évolution » in La criminologie empirique au Québec, Le Blanc Marc et al., 3ème édition, Montréal, Presses Universitaires de Montréal, coll. Paramètres, 2003, p.421-467.
 - 11.Malika Belgacem Algérie : la délinquance au féminin, SYFIA info, article 5061, 23-01-2009, <http://www.syfia.info/index.php5> . Consulté le 30 Novembre2010
 - 12.B.Moutassem Mimouni, B.Jaoui, M.Mimouni, F.Z Seba, Suicide des jeunes à Oran, Projet CRASC 2004-2007
 - 13.centre spécialisé de rééducation
 - 14.Le projet PNR du CRASC, sous la direction du Pr. Mimouni, intitulée : Les mineurs en garde judiciaire : Protection légale, judiciaire et sociale : état des lieux, menée auprès du centre de rééducation de Sayada
- Sebaa FZ. Adolescence et délinquance en Algérie. In: La délinquance juvénile féminine. Éditions Dar Elgharb; 2002.